

Heimatschutz Sauvegarde

Die Frau am Bau
La femme dans la construction



Les professionnelles de la construction ont la parole

L'expérience des femmes

Résumé des interviews de Marco Badilatti, journaliste, Zumikon

Qu'est-ce qui attire certaines femmes vers une carrière dans la construction? Comment celles-ci se sentent-elles acceptées dans ce secteur dominé par les hommes? Quelle est leur expérience personnelle de leur travail quotidien? Pensez-elles et agissent-elles vraiment différemment de leurs homologues masculins? Où voient-elles la nécessité d'agir? Quelques femmes exerçant une profession du bâtiment ont bien voulu répondre à «Sauvegarde».

Sur la dizaine de femmes que nous voulions interviewer, quatre ont joué le jeu et répondu à nos questions. Après la parution d'un article dans la NZZ, nous avons pu ajouter le point de vue d'une cinquième femme. Toutes les cinq vivent leur rôle professionnel de façon très différente, mais ne donnent jamais de réponse «typiquement féminine».

Evolution positive grâce aux femmes

Pour Leta Ommerti, menuisière (Berne), l'idée de ménager et respecter les ressources était jusqu'à présent l'affaire des femmes. Cela entravait le progrès. Depuis que les femmes exercent une activité professionnelle, parfois même un métier dit masculin, cette idée a fait son chemin et la finitude des ressources aussi bien naturelles qu'humaines a été reconnue. On planifie et construit désormais dans le respect de notre santé, de notre environnement et de notre planète. On réutilise ou réhabilite les bâtiments existants sans se contenter de les protéger ou de les transformer en monuments architecturaux.

Lorsqu'elle fait une visite de chantier, Tilla Theus, arch. dipl. EPF/SIA (Zurich) le fait non pas en tant que femme ou femme architecte mais en tant qu'architecte. Il lui paraît important de prouver sa maîtrise du métier. Elle a ainsi bénéficié d'expériences professionnelles gratifiantes. Elle souligne néanmoins que les femmes ont fait évoluer l'architecture, notamment pour allier les aspects pratiques et esthétiques ou pour considérer un ensemble architectural sans oublier ses détails. Sans revendiquer de statut spécial pour les femmes, elle souhaite contribuer personnellement au perfectionnement de la profession.

Du piment à la vie

Durant ses études et, par la suite, dans l'exercice de son métier, Beatrice Sendner-Rieger, conservatrice des monuments historiques du canton de Thurgovie (Frauenfeld), a été confrontée à des situations où les femmes étaient minoritaires ou au contraire majoritaires. Elle n'a pas recherché ces rapports de force. Ce qui l'intéressait, c'était la matière. Il ne lui est jamais arrivé de se sentir mal acceptée en tant que spécialiste. Les femmes

dans le secteur de la construction travaillent à son avis différemment des hommes, mais ce n'est pas le seul domaine. Cela donne du piment à la vie. Elle regrette cependant qu'il n'y ait pas davantage de femmes prêtes à assumer des responsabilités professionnelles.

Le professionnalisme d'abord

Judit Solt, rédactrice de la revue spécialisée «archithese», arch. dipl. EPF (Zurich), souligne que les femmes représentent une très petite minorité dans le domaine dans lequel elle travaille. Elle adore se plonger à fond dans l'étude d'un texte ou d'un projet. Ce faisant, elle fait abstraction de sa personne. Elle estime que les allusions critiques ou élogieuses à la féminité ne font que compliquer les choses. L'égalité des femmes et des hommes ne deviendra réalité que lorsque ce genre d'allusion disparaîtra.

Selon l'article du 16.9.2002 de la NZZ, Barbara Brotzer-Menichetti serait la seule femme directrice de chantier en Suisse. Supervisant avec deux collègues masculins la construction de 300 logements locatifs à Seebach, un chantier occupant une centaine de travailleurs, elle ne souhaite pas avoir davantage de collègues femmes. Au contraire. Les hommes enclins à la galanterie lui rendent volontiers de menus services.



Aménagement intérieur de la Villa Church réalisée en 1928 par Le Corbusier, P. Jeanneret et Charlotte Perriand
(photo collection C. Perriand)
In der Villa Church wurde die Innenausstattung 1928 von Le Corbusier, P. Jeanneret und Ch. Perriand besorgt
(Bild Sammlung C. Perriand)

Charlotte Perriand, femme du XXème siècle

A l'origine de créations d'intérieurs

A 94 ans elle prend la plume pour nous laisser un héritage lumineux. Sa mort ne lui a pas laissé le temps, pour quelques pas encore, dans ce XXIème siècle. Son autobiographie¹ nous révèle un parcours unique de femme engagée dans les mouvements d'avant-garde des années 20-60. Charlotte Perriand – trop souvent présentée comme l'assistante de Le Corbusier – est en réalité à l'origine de créations de meubles et d'aménagements intérieurs.

Elle est fascinée par l'art d'habiter, étroitement associée aux recherches durant les premiers congrès des CIAM d'avant-guerre, elle travaille activement sur les thèmes de l'habitat humain, de la flexibilité, du rapport de l'homme à son milieu et à l'environnement.

Sélection, tradition et création

En 1927 elle entre à l'atelier de la rue de Sèvre (Le Corbusier) et signe, en 1928, avec le duo Jeanneret, l'intérieur de la Villa Church, et en 1929, au Salon d'Automne de Paris, l'Équipement intérieur de l'Habitation. En 1933 à Athènes, elle embarque sur le bateau Patris II avec «l'équipage des avant-gardes» du Congrès international de l'architecture moderne (CIAM). Elle s'associe à plusieurs expositions de Fernand Léger pour le programme agricole du Front Populaire en 1936. Elle quitte l'atelier de Le Corbusier et Pierre Jeanneret, fuit la France de Pétain (...) et se rend au Japon, invitée en 1940 par le Ministère du Commerce comme conseillère artistique. Après avoir exploré les coutumes parmi les populations japonaises, Charlotte Perriand développe une réflexion autour du thème «Sélection – Tradition – Création», un credo qui suffit à résumer son travail durant six années, dont une période difficile en Indochine avec le début de la guerre du Pacifique.

Mise en œuvre des matériaux

Elle met au monde une fille (Pernette). En 1945, à la fin de la guerre, elle retourne en France, c'est les retrouvailles avec les amis quittés... Puis le redémarrage d'expériences, Cité Radieuse, les ateliers de Jean Prouvé, Chandigarh, Brasilia, les Arcs en Savoie et son refuge à Méribel en montagne ou sur les toits de Paris. Charlotte Perriand déploie une énergie sans compter pour rediscuter, redéfinir, redessiner, façonner ou fabriquer un nouveau intérieur de l'habitation né du mouvement moderne depuis les années 20. Pour elle, le processus du projet est l'aboutissement d'un travail d'invention et de création, s'inspirant tant d'usages quotidiens que de coutumes. «La création découle des matériaux et de leurs mise en œuvre qui conditionnent des formes nouvelles et préservent l'attrait de leur beauté dans le temps et dans l'espace», écrit-elle à propos de la chaise longue qu'elle avait créée en 1929 et qu'elle confectionna cette fois en bambou pour une exposition à Tokyo en 1940.

Combattante et productrice

En 1985 une exposition lui est consacrée. Jack Lang alors ministre de la culture, lui demande: «comment faites-vous pour recevoir à la fois les éloges des journaux «La Croix» et «l'Humanité»? A cette question Charlotte Perriand répond: «Peut-être que la recherche sincère et constante d'un art de vivre en accord avec son temps n'a pas de barrière. C'est une nécessité devenue vitale pour tous». Même si cette autobiographie peut paraître parfois par trop littérale, elle n'en constitue pas moins un témoignage qui permet d'évaluer le rôle d'une femme dans le contexte productif de ce XXème siècle.

Hommage à cette architecte (d'intérieur), combattante, productrice et artiste restée trop longtemps dans l'ombre du Maître... Charlotte Perriand nous fait partager ses découvertes, ses doutes, son enthousiasme, son amour de la vie, de la liberté, sa passion de la montagne. Etomamment on y surprendra un autre regard sur l'histoire du Mouvement moderne et certainement des explorations sur l'art d'habiter, éclairantes dans la rediscussion de notre condition aujourd'hui.

Marcellin Barthassat, architecte, Carouge



Charlotte Perriand en 1958 et l'aménagement de l'agence Air France à Tokyo
(photo collection C. Perriand)
Charlotte Perriand im Jahre 1958 bei der Ausstattung der Air-France-Agentur in Tokyo
(Bild Sammlung C. Perriand)

Notes

¹ «Une vie de création», autobiographie de Charlotte Perriand, aux éditions Odile Jacob, avril 1998

² «La Croix» journal d'obédience catholique, «l'Humanité», journal du Parti communiste français.